

**Ministère de la Culture
et de la Communication**



Réunion des musées nationaux

**Eloge de la clarté
Un courant artistique au temps de Mazarin
(1640-1660)**

9 juin - 27 septembre 1998

**Musée Magnin
4, rue des Bons Enfants
21000 Dijon
Tél : 03 80 67 11 10**

SOMMAIRE

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	P. 3
COMMUNIQUÉ DE PRESSE	P. 4
SIMON VOUET ET SES ÉLÈVES	P. 6
LA PEINTURE DE DÉCOR	P. 7
L'ÉPANOUISSEMENT DE LA PEINTURE À PARIS AU TEMPS DE MAZARIN	P. 8
CHRONOLOGIE	P. 9
LISTE DES OEUVRES EXPOSÉES	P. 12
LISTE DES PHOTOGRAPHIES DISPONIBLES POUR LA PRESSE	P. 18
MUSÉE MAGNIN	P. 20
*	
UNE EXPOSITION AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON : <i>A LA GLOIRE DU ROI. VAN DER MEULEN, PEINTRE DES CONQUÊTE DE LOUIS XIV</i>	P. 21

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Horaires : ouvert tous les jours sauf le lundi, de 10h à 12h et de 14h à 18h

Prix d'entrée : plein tarif, 24 F ; tarif réduit et dimanche, 20 F

Commissaires : Emmanuel Starcky, conservateur en chef du musée des Beaux-Arts de Dijon, directeur du musée Magnin et Alain Mérot, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Lille III

Publication : catalogue de l'exposition, 160 pages, 90 illustrations dont 16 en couleur, éditions RMN, 145 F

Contacts :

Réunion des musées nationaux :

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Florence Le Moing et Gilles Romillat, presse

Tél : 01 40 13 47 62 - 01 40 13 47 61

Internet : <http://www.rmn.fr>

Musée Magnin :

Edwige Dessailen

Tél : 03 80 67 11 10

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

L'exposition sera présentée du 29 octobre 1998 au 31 janvier 1999 au musée de Tessé, au Mans.

Le musée créé en 1938 par Maurice et Jeanne Magnin, possède un ensemble exceptionnel de peintures françaises du milieu du XVII^e siècle qui témoigne d'un goût affirmé pour des artistes alors peu connus. La présence dans cette collection du magnifique *Poliphile au bain avec les nymphes* de Le Sueur et des deux *Putti musiciens* de La Hyre est à l'origine de cette exposition qui regroupe, pour la première fois en France, des oeuvres d'artistes s'inscrivant dans un courant original de l'art français des années 1640-1660, que Bernard Dorival désigna sous le nom d'*atticisme*.

Autour d'une dizaine d'oeuvres du musée, dont certaines ont été restaurées pour l'occasion, une quarantaine de peintures, dessins et sculptures prêtés par les musées français permettent de mieux définir ce courant.

Durant la période politiquement agitée qui va de la mort de Richelieu en 1642 au début du règne de Louis XIV en 1661, l'art à Paris évoque, paradoxalement, l'harmonie, la pureté et la clarté. Entre les grands décors de Rubens pour Marie de Médicis et ceux de Le Brun pour Louis XIV, ce moment constitue une parenthèse "classique" typiquement française.

Plusieurs grands peintres français du milieu du XVII^e siècle se forment dans l'atelier de Simon Vouet, qui, après avoir séjourné quinze ans en Italie, est de retour à Paris en 1627. A son contact, qu'ils soient allés ou non en Italie eux-mêmes, ces peintres s'imprègnent de l'art italien ; ils sont aussi influencés par les artistes italiens ayant travaillé à Paris, comme Romanelli et Gentileschi, dont la belle *Diane chasseresse* (musée des Beaux-Arts, Nantes) est présentée à l'exposition. Mais, à partir des années 1630, les élèves de Vouet se détournent de son style et s'orientent vers une peinture plus sereine. En 1648, nombre d'entre eux participent à la création de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture. L'arrivée au pouvoir de Louis XIV en 1661 marque une orientation nouvelle : Le Brun, nommé Premier Peintre du Roi, privilégie un art plus mouvementé qui vise à la magnificence.

Les artistes évoqués dans l'exposition travaillent à des décors destinés aux hôtels de riches particuliers qui affichent leur attachement aux arts, les commandes publiques ayant été interrompues par la Fronde entre 1648 et 1653.

Brillant élève de Vouet, Le Sueur, que l'on a comparé à Raphaël, réalisa une série consacrée au *Songe de Poliphile*. Sur les cinq peintures aujourd'hui connues appartenant à cette série, trois sont présentées : *Poliphile au bain avec les nymphes* (musée Magnin, Dijon), *Poliphile assiste au triomphe de Bacchus* (musée de Tessé, Le Mans) et *Poliphile s'agenouillant devant la reine Eleuthérilide* (musée des Beaux-Arts, Rouen).

Prêt exceptionnel du Metropolitan Museum of Art, à New York, l'*Allégorie de la musique* de La Hyre retrouve ici (pour la première fois) ses parties latérales,

le *Putto jouant de la viole* et le *Putto chantant* du musée Magnin. La poésie de cet ensemble reflète admirablement la peinture parisienne du milieu du XVIIe siècle.

Des oeuvres de Vouet, Dorigny, Perrier, Stella, Bourdon et Philippe de Champaigne témoignent de l'importance de ce courant qui fut aussi marqué par Poussin.

Présentée dans le cadre privilégié de l'hôtel Lantin, édifié au XVIIe siècle, cette exposition constitue un hommage à Jeanne et Maurice Magnin à l'occasion des soixante ans de la création du musée.

*

Cette exposition a reçu le soutien de C.I.C. Lyonnaise de Banque et de Bericap France.

SIMON VOUET ET SES ÉLÈVES

Vouet est l'un des principaux artistes du temps de Louis XIII. Revenu d'Italie en 1627, nommé Premier peintre du Roi, il propose une synthèse entre l'art des Bolognais et des peintres baroques romains et contribue au renouveau de la peinture française. Il bénéficie de l'appui du Roi et de Richelieu qui veulent faire de Paris une capitale des Arts.

Vouet est marqué par l'art de Gentileschi. Cet artiste italien a une influence déterminante sur la création française, grâce à son séjour à Paris de 1624 à 1626. Il diffuse un caravagisme adouci et poétique. La *Diane chasseresse* (musée des Beaux-Arts, Nantes), présente dès 1630 dans la prestigieuse collection de Roger de Liancourt, est l'une des deux oeuvres conservées de la brève carrière parisienne de Gentileschi. Elle est un beau témoignage de son style raffiné : la composition est habile, l'exécution virtuose, le coloris somptueux. Cet art, clair et élégant, a inspiré de nombreux artistes parisiens, notamment La Hyre. Vouet quant à lui est évoqué dans l'exposition par deux très beaux tableaux, une *Vierge et l'Enfant à l'ange* (musée des Beaux-Arts, Caen) et une *Allégorie des bienfaits de la paix* (musée Henry, Cherbourg), au style ample et à la composition monumentale.

Il ouvre dans la capitale l'atelier le plus actif de son époque ; c'est là que se forment de grands artistes tels que Le Brun, Le Sueur, Dorigny, Perrier, Dufresnoy... L'exposition rassemble des peintures de ses élèves, très proches de celles de Vouet, à qui elles furent parfois attribuées.

Dorigny est l'un de ses principaux collaborateurs. Le type des figures et les rythmes circulaires de *Diane et Callisto* (musée du Petit Palais, Paris) découlent directement de l'art de Vouet. Le groupe de Callisto déshabillée par deux nymphes offre une parenté évidente avec le tableau sur le même sujet (musée Magnin) peint par Le Sueur, l'un des plus brillants élèves de Vouet. Les figures féminines de la peinture de Le Sueur s'inspirent de celles de son maître. Mais la composition est traitée sur un mode plus intime. Le ton, d'une sensualité réelle, est proche des premiers épisodes du *Songe de Poliphile*.

Trois peintures de cette série consacrée au *Songe de Poliphile* sont réunies dans l'exposition : *Poliphile assiste au triomphe de Bacchus* (musée de Tessé, Le Mans), *Poliphile au bain avec les nymphes* (musée Magnin) et *Poliphile devant Eleuthérilide* (musée des Beaux-Arts, Rouen). Elles appartiennent à un ensemble de huit tableaux destinés à servir de modèles pour l'exécution d'une tenture. Cette importante commande fut adressée à Vouet qui la confia à Le Sueur. Réalisée de 1636 à 1644, elle constitue son premier ensemble décoratif important. Les cinq compositions aujourd'hui conservées - deux autres oeuvres se trouvent à Los Angeles et à Salzbourg - permettent de voir que le style, de Le Sueur, bien qu'encore marqué par Vouet, évolue vers le raffinement et la retenue de l'atticisme.

L'exposition présente également des dessins et des sculptures qui relèvent de la même orientation esthétique. La *Femme drapée* (musée des Beaux-Arts de Besançon) est l'un des rares dessins de jeunesse de Le Sueur, préparatoire au *Poliphile* du musée de Tessé, au Mans.

Le goût pour la grâce et l'équilibre apparaît dans les sculptures de Sarazin et de Van Opstal. La *Sainte Famille* de Sarazin (musée du Louvre) en est un très bel exemple. Cette oeuvre, d'une grande virtuosité, veut rivaliser avec l'art du peintre. Les quatre bas-reliefs représentant des *Amours* (musée du Louvre) sont caractéristiques de l'art de Van Opstal. La délicatesse de ces compositions, très appréciées des amateurs, rappelle les oeuvres de Sarazin.

LA PEINTURE DE DÉCOR

La peinture parisienne du milieu du XVII^e siècle, d'une harmonieuse sérénité, s'épanouit paradoxalement dans une période troublée. Les difficultés économiques et la Fronde (1648-1653) interrompent les commandes royales. Les artistes créent alors des décorations raffinées destinées aux demeures de particuliers très érudits. Les oeuvres conservées sont rares car la plupart de ces ensembles furent détruits et dispersés.

La somptueuse décoration de l'hôtel Lambert fut réalisée par les plus grands artistes du milieu du XVII^e siècle : Le Sueur a orné trois salles de cet hôtel. Sa *Muse Terpsichore* (Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris) est un dessin préparatoire pour un tableau du Cabinet des Muses, conservé aujourd'hui au musée du Louvre.

Le *Paysage composé* de Patel (Musée du Louvre) fut commandé en 1646-1647 pour le Cabinet de l'Amour du même hôtel. Il est très proche du magnifique *Paysage* (musée du Petit Palais, Paris) que Mauperché a réalisé peu après son décor pour cette pièce.

La Hyre, l'un des principaux peintres du milieu du XVII^e siècle, réalisa aussi de nombreuses décorations. *Mercur et Hersé* (musée des Vosges, Epinal) montre qu'il excelle dans le tableau de cabinet. Dans cette oeuvre, datée de 1649, l'artiste est parvenu à la pleine maturité. Le sujet mythologique est l'occasion de représenter un paysage à l'atmosphère crépusculaire, agrémenté d'un temple antique savamment recomposé et de gracieuses jeunes filles. L'exécution, à la fois lisse et sensible, est de toute beauté.

L'exposition évoque aussi le décor le plus célèbre de La Hyre, réalisé à la fin de 1649 pour l'hôtel de Gédéon Tallemant à Paris. Il orna une pièce de sept tableaux consacrés aux Arts libéraux. Cet ensemble fut ensuite dispersé. Le *Putto jouant de la viole* et le *Putto chantant* de la collection Magnin encadraient l'*Allégorie de la Musique* (Metropolitan Museum of Art de New York), la plus prestigieuse des sept toiles. Ces trois peintures sont rassemblées le temps de l'exposition. Cette reconstitution révèle le point d'équilibre atteint par La Hyre dans ce décor qui est l'une des plus belles réussites de l'art du XVII^e siècle français.

L'aboutissement du style très épuré de La Hyre est également illustré par *La Prédication de saint Etienne* (musée du Louvre), l'un des dix-sept dessins préparatoires à la tenture destinée à l'église Saint-Etienne-du-Mont, dont seules quelques pièces furent tissées. Ces dessins comptent parmi les plus belles réalisations de sa maturité et les plus représentatives du classicisme parisien au milieu du siècle. L'architecture majestueuse et les drapés empruntés à la statuaire antique sont caractéristiques de La Hyre.

Dorigny est l'auteur de nombreux décors. Son *Repos de la Sainte Famille* (musée Magnin) est de nouveau exposé après une longue restauration. Il se situe dans la lignée directe des *Sainte Famille* de Vouet. Mais il témoigne d'un souci de rigueur sensible dans la composition pyramidale, évoquant l'art de Poussin.

L'ÉPANOUISSEMENT DE LA PEINTURE À PARIS AU TEMPS DE MAZARIN

Au cours des années 1630, de nombreux artistes français reviennent de Rome où s'opposent le style mouvementé de Pierre de Cortone et celui, plus classique, d'Andrea Sacchi. Ils rapportent un style très différent de celui de Vouet. Poussin, de retour d'Italie en 1640, séduit les peintres parisiens par son goût de l'équilibre et de la mesure et remet en cause la prééminence de Vouet. Ces jeunes artistes fondent l'Académie royale de Sculpture et de Peinture en 1648 en réaction à l'enseignement de Vouet. La mort de ce maître en 1649 et l'influence de Poussin, prédominante vers 1650, favorisent le développement d'un art harmonieux, clair et équilibré. Ses principaux représentants sont évoqués dans l'exposition : Bourdon, Stella, Perrier, Baugin, Loir, Lemaire...

La composition pyramidale appréciée par Poussin apparaît dans son dessin préparatoire à la *Madone à l'escalier*, conservée à Cleveland (musée des Beaux-Arts, Dijon).

Elle est adoptée par Bourdon dans son dessin représentant une *Sainte Famille* (musée des Beaux-Arts, Besançon), libre transposition de la *Madone à l'escalier*, et dans sa *Sainte Famille*, tableau de la collection Magnin.

Stella, très lié à Poussin, est l'une des personnalités importantes de l'art parisien. Il allie la rigueur de Poussin à une élégance froide, sensible dans *Clélie passant le Tibre* (musée du Louvre). Son *Repos de la Sainte Famille* (musée des Beaux-Arts, Dijon), d'une grande sérénité, est un beau témoignage de son activité de peintre religieux.

On connaît peu de tableaux de Perrier. Les sujets religieux sont particulièrement rares. *Les Adieux de saint Pierre et de saint Paul* (musée des Beaux-Arts, Rennes), qui semble être sa dernière création connue, illustre son intérêt croissant pour Poussin. La représentation idéalisée des personnages n'est pas sans rappeler une mise en scène théâtrale.

D'autres peintres qui ne se sont pas rendus en Italie, sont séduits par cet art harmonieux : Philippe de Champaigne, Testelin, Corneille...

Philippe de Champaigne, l'un des artistes parisiens les plus actifs, travaille beaucoup pour la Cour et pour l'Eglise. Sa *Samaritaine*, destinée à Port-Royal (musée des Beaux-Arts, Caen), fut très appréciée. Dans cette oeuvre séduisante, Philippe de Champaigne délaisse son style austère au profit d'une élégance et d'un coloris clair peu fréquents chez ce peintre. Il réalise également des décors. Louis XIV le charge en 1666, ainsi que son neveu Jean-Baptiste, d'orner l'appartement du Grand Dauphin aux Tuileries. *L'éducation d'Achille : la leçon d'armes* (musée du Louvre), peint par Jean-Baptiste de Champaigne, provient du plafond de la chambre de ce palais. Ce tableau, inspiré des reliefs antiques, prolonge sous Louis XIV le style "attique" des années 1650. Mais le sens du rythme et la puissance formelle de cette oeuvre annoncent déjà le goût du faste qui caractérisera la fin du siècle.

Après la Fronde, le retour à Paris de Mazarin et de Louis XIV entraîne la reprise des commandes officielles selon une voie nouvelle. Mazarin souhaite introduire dans la capitale les décorations à la romaine et fait venir deux fois Romanelli. De 1655 à 1657, celui-ci orne l'appartement d'été d'Anne d'Autriche au Louvre. Ce décor est très proche de *Moïse et les filles de Jethro* (musée Magnin), important tableau peint lors de ce séjour en France. Ils offrent l'un et l'autre une composition aérée sur un fond de paysage lumineux et serein.

Au même moment, Le Brun se rend célèbre par ses décorations de demeures privées et prend la relève de Vouet. Son dessin représentant *Apollon quittant Thétis* (musée des Beaux-Arts, Rouen), de style plus mouvementé, est une étude préparatoire au plafond peint vers 1652 pour l'hôtel Nouveau. A partir de 1664, Le Brun nommé Premier Peintre du Roi, impose un art de décor où le goût du grandiose et de l'opulence triomphe.

CHRONOLOGIE

Evénements politiques	Evénements artistiques Peinture, architecture, sculpture Littérature, musique
<p>1610 Assassinat de Henri IV Régence de Marie de Médicis</p>	<p>1610 Mort de Caravage</p>
<p>1617 Début du règne personnel de Louis XIII</p>	<p>1616 Naissance de Le Sueur et de Bourdon Mort du Greco</p> <p style="text-align: right;">1616 Mort de Shakespaearé et de Cervantès</p>
<p>1624 Richelieu "principal ministre"</p>	<p>1621 Rubens, <i>La Vie de Marie de Médicis</i>, pour le Palais du Luxembourg</p> <p>1624 Poussin à Rome Naissance de Loir</p> <p style="text-align: right;">1624 Guez de Balzac, première publication des <i>Lettres</i></p>
<p>1627 Affaire des Duels Siège de La Rochelle</p>	<p>1625 Rubens peint à Paris La Galerie du Luxembourg</p> <p>1627 - 1635 Chapelle de la Sorbonne</p> <p>1627 Vouet revient d'Italie</p> <p style="text-align: right;">1630 - 1645 Les salons précieux ; l'hôtel de Rambouillet</p>
<p>1635 Entrée de la France dans la guerre de Trente Ans</p>	<p>1632 Rembrandt, <i>La Leçon d'anatomie</i> Le Sueur entre dans l'atelier de Vouet</p> <p>1633 Callot, <i>Les Misères de la guerre</i></p> <p style="text-align: right;">1634-1635 Fondation de l'Académie Française</p> <p style="text-align: right;">1635 Corneille, <i>L'illusion comique</i></p>
<p>1638 Naissance de Louis XIV</p>	<p>1636-1644 Le Sueur, ensemble consacré au <i>Songe de Poliphile</i></p> <p style="text-align: right;">1636 Corneille, <i>Le Cid</i></p> <p>1637 Dorigny entre dans l'atelier de Vouet Bourdon revient d'Italie</p> <p style="text-align: right;">1637 Descartes, <i>Discours de la Méthode</i></p>

	1639-1644 Le Vau, <i>hôtel Lambert</i> , Paris	1639 Naissance de Racine
1640 Prise d'Arras	1640 Poussin appelé à Paris Mort de Rubens La Tour, <i>Le Tricheur à l'as de carreau</i>	1640 Corneille, <i>Horace</i> Jansen, <i>Augustinus</i>
	1641 Mort de Van Dyck	
1642 Mort de Richelieu Exécution de Cinq-Mars Guerre civile anglaise	1642 Poussin retourne à Rome avec Le Brun 1642-1651 Mansart, château de Maisons-Laffitte	1642 Corneille, <i>Polyeucte</i> Monteverdi, <i>Le Couronnement de Poppée</i> Mort de Galilée Arrivée de Lully à Paris Molière fonde l'illustre Théâtre
1643 Mort de Louis XIII Régence d'Anne d'Autriche Mazarin ministre Victoire de Rocroi	1643 Bourdon, <i>Le May des orfèvres</i> Champaigne se lie avec le milieu janséniste	
	1645-47 Le Sueur, Patet, <i>Hôtel Lambert</i> , Paris, <i>Cabinet de l'Amour</i> 1645 Mansart, Val-de-Grâce, Paris	
1646 Prise de Dunkerque	1646 Le Brun, retour de Rome	1646 Rotrou, <i>Saint Genest</i>
1647 Fuite de Charles 1 ^{er} en Ecosse		1647 Vaugelas, <i>Remarques sur la langue française</i>
1648 Fin de la guerre de Trente Ans contre les princes du Nord La Fronde : mouvement de contestation qui échoue en 1653 Traité de Westphalie	1648 Fondation de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture	
1649 La République anglaise	1649 Mort de Vouet et de Perrier La Hyre, <i>Mercure et Hersé</i>	1649-1653 Madeleine de Scudéry, <i>Le Grand Cyrus</i>
	1650 La Hyre, <i>Allégorie de la Musique</i>	1650 Mort de Descartes
		1651 Scarron, <i>Le Roman comique</i>
	1652-1654 Décoration de <i>Hôtel Lambert</i> , <i>Chambre des Muses</i>	1652 Mlle de Scudéry ouvre un salon littéraire
1653 Fouquet surintendant des Finances Fin de la Fronde	1653 Le Sueur, <i>Allégorie d'un ministre parfait</i>	1653 Condamnation du jansénisme

		1654 Cyrano de Bergerac, <i>Lettres</i>
	1655 - 1657 Romanelli, appartements d'Anne d'Autriche au Louvre	
	1655 Mort de Le Sueur Le Brun, <i>Portrait du chancelier Séguier</i>	
	1656 Mort de La Hyre Le Bernin, <i>La place Saint Pierre à Rome</i> 1656-1661 Le Vau, château de Vaux-le-Vicomte	1656 Pascal, <i>Les Provinciales</i>
	1657 Mort de Stella	
1658 Mort de Cromwell		
1659 Paix des Pyrénées entre la France et l'Espagne	1659 Mort de Jean Lemaire	1659 Molière, <i>Les Précieuses ridicules</i> Mlle de Scudéry, <i>Clélie</i> Bossuet, <i>Sermon sur l'éminente dignité des pauvres</i>
1660 Mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse d'Autriche Restauration en Angleterre	1660 Mort de Sarazin et de Vélasquez	1660 Condamnation des <i>Provinciales</i> Lully arrive à la Cour de France
1661 Mort de Mazarin Début du règne personnel de Louis XIV Arrestation de Fouquet		
	1664 Le Brun nommé <i>Premier Peintre du Roy</i> Mort de Michel I Corneille Le Vau et Le Nôtre à Versailles	1664 Racine, <i>La Thébàïde</i>
	1665 Mort de Poussin à Rome. Bernin, <i>Buste de Louis XIV</i> Vermeer, <i>La Dentellière</i>	
		1667 Racine, <i>Andromaque</i> Milton, <i>Le Paradis perdu</i>

LISTE DES OEUVRES EXPOSÉES

Orazio Gentileschi (Orazio di Giovanni Battista Lomi) (Pise, 1563 - Londres, 1639)

1

Diane chasseresse

huile sur toile. H. 2,15 ; L. 1,35

Musée des Beaux-Arts, Nantes

Simon Vouet (Paris, 1590 - *id.*, 1649)

2

La Vierge et l'Enfant avec un ange

huile sur toile. H. 0,815 ; L. 0,645

Musée des Beaux-Arts, Caen

3

Allégorie des bienfaits de la paix

huile sur toile. H. 1,15 ; L. 0,96

Musée Thomas-Henry, Cherbourg

4

Etude pour une figure de l'Intellect

pierre noire, rehauts de blanc, sur papier
beige. H. 0,396 ; L. 0,268

Musée du Louvre, département des Arts
graphiques, Paris

Jacques Sarazin (Noyon, 1592 - Paris, 1660)

6 a et b

Cariatides

Deux groupes de terre cuite.

a) H. 0,522 ; L. 0,205 ; prof. 0,145

b) H. 0,518 ; L. 0,210 ; prof. 0,110

Musée du Louvre, département des
Sculptures, Paris

7

La Sainte Famille

relief en marbre.

H. 0,48 ; L. 0,64 ; prof. 0,08

Musée du Louvre, département des
Sculptures, Paris

Nicolas Poussin (Les Andelys, 1594 - Rome, 1665)

8

La Sainte Famille

pierre noire, lavis brun, sur esquisse à la
pierre noire. H. 0,130 ; L. 0,195

Au verso, rapide croquis pour un

Baptême du Christ

Musée des Beaux-Arts, Dijon

D'après Poussin :

10

Le Mariage d'Hercule et de Mégarée

plume, encre brune et lavis gris, rehauts
de blanc, sur papier beige.

H. 0,200 ; L. 0,329

Musée du Louvre, département des Arts
graphiques, Paris

Jacques Stella (Lyon, 1596 - Paris, 1657)

12

Clélie passant le Tibre avec ses compagnes

huile sur toile. H. 1,37 ; L. 1,00
Musée du Louvre, département des Peintures, Paris

13

La Sainte Famille avec saint Jean dans un intérieur

huile sur toile. H. 0,42 ; L. 0,54
Signé et daté 1651
Musée des Beaux-Arts, Dijon

14

La Visitation

plume et encre noire, lavis gris, sur traits de plombagine ; traces de stylet.
H. 0,357 ; L. 0,265
Musée des Beaux-Arts, Lyon

Jean Lemaire (Dammartin, 1597 - Gaillon, 1659)

16

Pasiphaé

plume, encre brune et lavis brun.
H. 0,187 ; L. 0,257
Musée des Beaux-Arts, Rouen

François Perrier (Pontarlier, vers 1600 - Paris, 1649)

17

La Statue du Nil du Vatican

sanguine. H. 0,250 ; L. 0,377
Musée des Beaux-Arts, Orléans

18

Les Adieux de saint Pierre et de saint Paul

huile sur toile. H. 0,745 ; L. 1,100
Musée des Beaux-Arts, Rennes

Philippe de Champaigne (Bruxelles, 1602 - Paris, 1674)

20

Le Christ et la Samaritaine

huile sur toile. Format circulaire, avec écoinçons peints sur toile carrée.
H. 1,14 ; L. 1,13
Musée des Beaux-Arts, Caen

Michel I Corneille (Orléans, 1603 - Paris, 1664)

21

Saint Paul et saint Barnabé refusant un sacrifice des habitants de Lystre

pinceau et encre brune, lavis brun, rehauts de blanc, traces de stylet sur papier beige. H. 0,448 ; L. 0,349
Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris

Gérard van Opstal (Bruxelles, 1605 - Paris, 1668)

22

Amour tenant une couronne, enfant et satyre luttant

marbre blanc. H. 0,305 ; L. 0,400
Musée du Louvre, département des Sculptures, Paris

23

Les Trois Grâces liées par des Amours

marbre blanc. H. 0,420 ; L. 0,280
Musée du Louvre, département des Sculptures, Paris

24

Triton, Néréide et Amour

marbre blanc. H. 0,260 ; L. 0,445
Musée du Louvre, département des Sculptures, Paris

25

Putti se battant

marbre blanc. H. 0,280 ; L. 0,320
Musée du Louvre, département des Sculptures, Paris

Pierre Patel le Vieux (Picardie ?, vers 1605 - Paris, 1676)

26

Paysage avec un voyageur accueilli sur le perron d'une maison

huile sur toile ovale. H. 0,78 ; L. 0,38
Musée du Louvre, département des Peintures, Paris

Laurent de La Hyre (Paris, 1606 - *id.*, 1655)

28

La Prédication de saint Etienne

Pierre noire et lavis gris.
H. 0,370 ; L. 0,550
Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris

30

La Présentation de la Vierge au Temple

huile sur toile. H. 0,70 ; L. 0,51
Musée Magnin, Dijon

31

Mercure et Hersé

huile sur toile. H. 1,43 ; L. 1,24
Musée des Vosges, Epinal

32

La Musique

huile sur toile. H. 0,94 ; L. 1,365
The Metropolitan Museum of Art, New York

33

Putto jouant de la viole de gambe

huile sur toile. H. 1,03 ; L. 0,54
Musée Magnin, Dijon

34

Putto chantant

huile sur toile. H. 1,03 ; L. 0,54
Musée Magnin, Dijon

Henri Mauperché (Paris, vers 1602-1610 - *id.*, 1686)

35

Paysage composé

huile sur toile. H. 1,15 ; L. 0,89
Musée du Petit Palais, Paris

Giovan Francesco Romanelli (Viterbe, 1610 - *id.*, 1662)

37

Moïse et les filles de Jethro

huile sur toile. H. 0,72 ; L. 0,97
(légèrement coupé sur la gauche)
Musée Magnin, Dijon

Charles-Alphonse Du Fresnoy (Paris, 1611 - Villiers-le-Bel, 1668 ?)

38

Femmes devant un tombeau, dit aussi :

Le Prodige

huile sur toile. H. 0,61 ; L. 0,75
Musée Magnin, Dijon

Lubin Baugin (Pithiviers, vers 1612 - Paris, 1663)

39

L'Enlèvement d'Hélène

huile sur cuivre. Diam. 0,215
Musée Magnin, Dijon

40

La Sainte Famille

huile sur bois. H. 0,32 ; L. 0,22
Musée Magnin, Dijon

Michel Anguier (Eu, 1612 - Paris, 1686)

42

Cérès

Pierre noire, rehauts de craie blanche, sur
papier chamois.
H. 0,422 ; L. 0,268
Mis au carreau à la pierre noire
Musée de Grenoble

Louis Testelin (Paris, 1615 ? - *id.*, 1655)

43

Esther devant Assuérus

Pierre noire, sur papier jaunâtre.
H. 0,360 ; L. 0,290
Musée Fabre, Montpellier

Eustache Le Sueur (Paris, 1616 - *id.*, 1655)

44

**Diane découvrant la grossesse de
Callisto**

huile sur toile. H. 1,35 ; L. 1,30
Musée Magnin, Dijon

45

**Poliphile assiste au triomphe de
Bacchus**

huile sur toile. H. 0,95 ; L. 1,55
Musée de Tessé, Le Mans

46

**Femme marchant vers la droite avec
une corbeille sur la tête**

Pierre noire, rehauts de blanc, sur papier
bis. H. 0,390 ; L. 0,220
Musée des Beaux-Arts, Besançon

47

Poliphile au bain avec les nymphes

huile sur toile. H. 0,94 ; L. 1,56
Musée Magnin, Dijon

48
Poliphile s'agenouillant devant la reine Eleuthéridé
huile sur toile. H. 0,97 ; L. 1,39
Musée des Beaux-Arts, Rouen

51
Allégorie d'un ministre parfait
huile sur toile ovale. H. 0,845 ; L. 0,710
Musée des Beaux-Arts, Dunkerque

54
Allégorie de la Monarchie française triomphant de ses ennemis
pierre noire, mis au carreau à la sanguine. H. 0,286 ; L. 0,202
Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris

50
La muse Terpsichore
pierre noire, rehauts de craie blanche, sur papier gris-brun. H. 0,390 ; L. 0,260
Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris

52
Femme à demi agenouillée, tenant un miroir
pierre noire, sur papier gris-beige. H. 0,250 ; L. 0,215
Musée Magnin, Dijon

55
L'Offrande
pierre noire, sur papier gris-beige. H. 0,17 ; L. 0,19
Annoté en bas à gauche : *Le Sueur*
Musée Magnin, Dijon

Michel Dorigny (Saint-Quentin, 1616 - Paris, 1665)

56
Diane découvrant la grossesse de Callisto
huile sur toile. H. 2,23 ; L. 2,66
(dimension actuelles, agrandies)
Musée du Petit Palais, Paris

57
Le Repos de la Sainte Famille pendant la fuite en Egypte
huile sur toile. H. 0,88 ; L. 1,38
Musée Magnin, Dijon

58
Le Triomphe de Vénus
plume et encre brune, léger lavis brun sur esquisse à la pierre noire. H. 0,138 ; L. 0,211
Musée des Beaux-Arts, Orléans

Sébastien Bourdon (Montpellier, 1616 - Paris, 1671)

62
La Sainte Famille (la Vierge, l'Enfant Jésus, saint Joseph, saint Jean-Baptiste et sainte Elisabeth)
huile sur toile. H. 0,64 ; L. 0,80
Musée Magnin, Dijon

63
La Sainte Famille
plume, encre brune et lavis brun. H. 0,110 ; L. 0,162
Musée des Beaux-Arts, Besançon

64
Phaéton demandant à Apollon de conduire le char du Soleil
sanguine. H. 0,248 ; L. 0,385
Au verso : étude pour *Phaéton sur son char, précédé des Heures*
Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris

Charles Le Brun (Paris, 1619 - *id.*, 1690)

65

Apollon quittant Thétis

pierre noire, rehauts de craie blanche, sur papier brun. H. 0,417 ; L. 0,447 (format octogonal)

Musée des Beaux-Arts, Rouen

D'après Le Brun

67

Le sommeil de l'Enfant Jésus, dit Le

Silence

huile sur toile. H. 0,49 ; L. 0,68

Musée Magnin, Dijon

Nicolas Loir (Paris, 1624 - *id.*, 1679)

68

Saint Paul aveuglant le faux prophète

Barjésu

huile sur toile. H. 1,05 ; L. 0,90

Musée Carnavalet, Paris

Jean-Baptiste de Champaigne (Bruxelles, 1631 - Paris, 1681)

69

L'éducation d'Achille

La leçon d'armes

huile sur toile à pans coupés. H. 0,97 ;

L. 1,93

Musée du Louvre, département des Peintures, Paris

LISTE DES PHOTOGRAPHIES DISPONIBLES POUR LA PRESSE UNIQUEMENT PENDANT LA DURÉE DE L'EXPOSITION

+ noir et blanc, * diapositives

Les dimensions des oeuvres sont en mètres

*** + 1**

Orazio Gentileschi (Pise, 1563 - Londres, 1639)
Diane chasseresse
vers 1624-1626
huile sur toile, 2,15 x 1,35
Musée des Beaux-Arts, Nantes

*** 2**

Simon Vouet (Paris, 1590 - *id.*, 1649)
La Vierge, l'Enfant et un ange
vers 1642
huile sur toile, 0,815 x 0,645
Musée des Beaux-Arts, Caen

+ 7

Jacques Sarazin (Noyon, 1592 - Paris, 1660)
La Sainte Famille
relief en marbre.
H. 0,48 ; L. 0,64 ; prof. 0,08
Musée du Louvre, département des Sculptures, Paris

*** 8**

Nicolas Poussin (Les Andelys, 1594 - Rome, 1665)
La Sainte Famille
dessin à la pierre noire, lavis brun, sur esquisse à la pierre noire
H. 0,130 ; L. 0,195
Musée des Beaux-Arts, Dijon

*** 12**

Jacques Stella (Lyon, 1596 - Paris, 1657)
Clélie passant le Tibre avec ses compagnes
huile sur toile
H. 1,37 ; L. 1,00
Musée du Louvre, département des Peintures, Paris

+ 25

Gérard van Opstal (Bruxelles, 1605 - Paris, 1668)
Putti se battant
marbre blanc. H. 0,280 ; L. 0,320
Musée du Louvre, département des Sculptures, Paris

*** + 28**

Laurent de La Hyre (Paris, 1606 - *id.*, 1655)
La Prédication de saint Etienne
dessins à la pierre noire et au lavis gris
H. 0,370 ; L. 0,550
Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris

*** 31**

Laurent de La Hyre (Paris, 1606 - *id.*, 1655)
Mercure et Hersé
huile sur toile. H. 1,43 ; L. 1,24
Musée des Vosges, Epinal

*** 33**

Laurent de La Hyre (Paris, 1606 - *id.*, 1655)

Putto jouant de la viole de gambe

1649

huile sur toile, 1,03 x 0,54

Musée Magnin, Dijon

*** 34**

Laurent de La Hyre (Paris, 1606 - *id.*, 1655)

Putto chantant

1649

huile sur toile, 1,03 x 0,54

Musée Magnin, Dijon

*** 35**

Henri Mauperché (Paris, vers 1602-1610 - *id.*, 1686)

Paysage

?

huile sur toile, 1,15 x 0,89

Musée du Petit Palais, Paris

*** 38**

Charles-Alphonse Du Fresnoy (Paris, 1611 - Villiers-le-Bel, 1668 ?)

Femmes devant un tombeau, dit aussi : Le Prodiges

huile sur toile

H. 0,61 ; L. 0,75

Musée Magnin, Dijon

*** 47**

Eustache Le Sueur (Paris, 1616 - *id.*, 1655)

Poliphile au bain avec les nymphes

vers 1636-1644

huile sur toile, 0,91 x 1,53

Musée Magnin, Dijon

*** + 62**

Sébastien Bourdon (Montpellier, 1616 - Paris, 1671)

La Sainte Famille

vers 1650

huile sur toile, 0,64 x 0,80

Musée Magnin, Dijon

MUSÉE MAGNIN

Installé dans l'un des plus beaux hôtels particuliers de Dijon, dont le cadre original a été préservé, ce musée doit son existence à deux collectionneurs passionnés : Maurice et Jeanne Magnin.

Construit entre 1652 et 1681 par Etienne Lantin, conseiller à la Chambre des Comptes, l'hôtel devint la propriété de la famille Magnin au XIXe siècle. Sans que son caractère historique en soit altéré, il fut réaménagé dans les années 1930 pour y accueillir les collections que Maurice Magnin légua avec l'hôtel à l'Etat en 1937.

Selon les vœux du donateur, ce musée a gardé son aspect de cabinet d'amateur et de demeure habitée.

Constituées au début du siècle en moins de cinquante ans, les collections réunissent plus de 2000 tableaux, dessins et objets d'art.

Maurice Magnin, haut magistrat parisien passionné de peinture, et sa soeur Jeanne, peintre amateur et critique d'art, acquirent au hasard de ventes publiques un ensemble d'artistes majeurs, celles de petits maîtres, injustement méconnus. Les Magnin ont "moins cherché l'éclat souvent illusoire des noms, que la chaîne des talents à travers les âges".

Ces derniers ont porté un certain intérêt aux oeuvres italiennes et aux Ecoles du Nord, ils ont néanmoins affiché une prédilection pour l'école française, particulièrement bien représentée. Celle-ci est illustrée par des oeuvres importantes de Le Sueur, La Hyre, Bourdon, Champaigne, La Fosse.

La notion de Cabinet d'amateur s'affirme pour le XIXe siècle par de nombreuses oeuvres de petits formats aux sujets variés qui permettent de confronter des portraits peints par Guérin et le baron Gros à des paysages de Girodet et de Granet.

L'originalité de cette collection et son cadre raffiné en cours de rénovation en font un lieu de délectation au coeur du vieux Dijon.

**UNE EXPOSITION AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE
DIJON :
A LA GLOIRE DU ROI VEN DER MEULEN, PEINTRE DES
CONQUÊTES DE LOUIS XIV**

*"Sire, si j'ai du talent, c'est vous qui me dispensez des frais d'imagination,
vous faites le tableau et je le peins"*

Van der Meulen

(tiré de A. Houssaye, Etudes historiques sur le règne de Louis XIV, Paris, 1860, p.139)

Mettant les arts au service de sa gloire, Louis XIV s'entoura d'écrivains et d'artistes susceptibles d'exalter les actions glorieuses de son règne. Racine et Boileau furent désignés pour écrire son histoire tandis que Le Brun et Van der Meulen furent chargés de l'immortaliser par la peinture.

Alors que Le Brun fut le grand ordonnateur du décor de Versailles, Van der Meulen (1632-1690) fut appelé de Flandres pour travailler aux Gobelins. Protégé par Le Brun, il devint le peintre de l'histoire du roi. Décorateur de l'*Escalier des Ambassadeurs* de Versailles, puis du château de Marly, son succès fut immense.

Auteur des tableaux qui illustrent si abondamment nos manuels d'histoire, il demeure néanmoins un artiste méconnu, sa fortune ayant en effet souffert de la disparition de Marly et de la dispersion des tableaux qui décoraient cette résidence royale.

Aucune exposition n'avait jusque là été consacrée à ce peintre et dessinateur de grande envergure qui travailla aux plus prestigieuses réalisations du règne de Louis XIV. Aussi, cette exposition, regroupant plus de 150 tableaux, dessins, tapisseries et soieries peintes, permettra-t-elle d'appréhender l'originalité d'un artiste qui sut, par son goût des paysages panoramiques, de la scène de genre, de la peinture animalière, donner une dimension nouvelle à ces peintures qui évoquent de grands moments de notre histoire.

Entré au service du roi en 1664, Van der Meulen laissait derrière lui, en Flandres, quinze années d'une carrière déjà féconde : sa production révèle alors un artiste aux talents multiples, à la fois peintre de batailles et paysagiste, travaillant autant pour une clientèle de marchands que pour de riches commanditaires.

En France, d'abord simple collaborateur de Le Brun, il échappa peu à peu à la tutelle du Premier Peintre du roi, pour mener une carrière plus personnelle.

A son arrivée, ses travaux sont liés aux premiers grands projets décoratifs conçus par Le Brun pour la Manufacture des Gobelins, principalement avec la tenture des *Maisons royales*. Il participe ensuite directement à la conception de certaines pièces de la *Tenture de l'Histoire du Roi*, l'un des ensembles les plus importants tissés aux Gobelins au XVIII^e siècle. A cette occasion, il entreprend une série de voyages, tant dans le nord de la France qu'en Flandres ainsi qu'en Franche-Comté, puis en Allemagne, pour dessiner sur le motif les vues des villes conquises par Louis XIV.

Il consacre alors les dix dernières années de sa carrière à son œuvre majeure : la suite des *Conquestes du roy*, commandée par Louis XIV lui-même, pour décorer le pavillon royal de Marly. Ce projet ambitieux participe directement à la propagande de la politique extérieure des premières décennies du règne. Les événements les plus importants des guerres de Dévolution et de Hollande sont ainsi relatés dans de vastes paysages historiques. Une partie de cet ensemble décoratif est réunie, le temps de l'exposition.

Rassemblant les œuvres les plus significatives de la production de l'artiste, de ses débuts flamands à l'apogée de sa carrière parisienne, cette exposition n'aurait pu voir le jour sans les prêts exceptionnels du musée national du château de Versailles, du Mobilier national, du musée du Louvre ainsi que de plusieurs collections étrangères : le musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, la National Gallery de Londres, le musée d'Art et d'Histoire de Genève et les musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.